

CR du BN du GFEN

30 novembre -1^{er} décembre 2024

Rédigé par Gérard Médioni (Groupe Lyonnais)

Présent.e.s : Michel BARAËR, Carole DELANOE, Pascal DIARD, Sylvie LANGE, Bruno ASTULFONI, Alexi RACLE, Gérard MÉDIONI, Dominique PIVETEAUD, Jacques BERNARDIN, Jean BERNARDIN, Damien SAGE, Camile DANZON, Michel NEUMAYER, Elisabeth LABOREL, Sylviane MAILLET, Maria-Alice MÉDIONI, Nicole GRATALOUP, Stéphanie FOUQUET

Absent.e.s, excusé.e.s : Marie-Laure PIROTH, Jérôme CANONGE, Alice BOUAZIZ, Joëlle CORDESSE, Florie CRISTOFOLI, Jacqueline BONNARD, Geneviève GUILPAIN, Catherine LEDRAPIER, Odette BASSIS, Annabelle RODRIGUES, Jany VIDAL, Sophie NONNET, Meryl MARCHETTI, Gaëlle LAULIER-SIMON

Samedi matin

1 - Rapport des travaux du SGC :

Distribution du relevé de décisions / Réponses aux questions à la demande

Il faut absolument que les trésoriers soient diligents pour envoyer rapidement les bilans, dès la clôture des comptes au 31 décembre, qu'on puisse avoir le plus possible de retours. Vanessa, notre secrétaire-comptable est en congés de maternité et se pose la question de son remplacement momentané (mi-temps) ; il va falloir faire un boulot de tuilage important en tenant compte de la fragilité financière du GFEN pour qu'il y ait vraiment un travail de passage de relais. Ceci pour le faire rapidement et avoir un bon total financier du mouvement et pour pouvoir l'envoyer au cabinet comptable. Le cabinet comptable nous a proposé une première réunion dans la troisième semaine de janvier. Il faut être hyper clean très vite. On a été contraint de ne la faire que fin février-mars. Il faut que ce soit prêt avant l'AG de mars.

Le mouvement n'a reçu que 55 000 € de subvention MEN cette année.

Le BN interroge le projet ancien de Formation des trésoriers et de l'état d'avancement de la solution numérique pour le rapport d'activité. Pour 2024, Jean a eu encore la gentillesse d'accepter de le faire encore cette année.

Les trois collègues qui assument la participation du GFEN à Convergences souhaitent poursuivre leur engagement jusqu'à la prochaine biennale (2026) mais souhaitent que d'autres se forment pour prendre le relais ultérieurement.

Points d'interrogation qu'il faudrait solutionner assez rapidement, parce qu'à chaque fois on en reparle mais on ne tranche pas.

Comptes des groupes et secteurs : Pour un trésorier de groupe ou secteur, quelles sont ou où sont imputées, les recettes et les dépenses, ça suffit largement, il n'y a pas besoin de plus.

Mais la question à trancher, c'était l'harmonisation sur l'affectation des dépenses. Parce que souvent, il y a une somme globale, mais on ne sait pas si c'est du transport ou de l'hébergement... Même si c'est un chèque qui a été fait à quelqu'un il faut savoir dans cette somme globale combien il y a pour l'hôtel, combien il y a pour l'hébergement... De manière à ce que l'imputation dans la compta soit plus juste et facile.

Questions :

Où en est-on de la solution numérique, par rapport au Rapport d'activité ?

Réponse : Ça paraît difficile d'avancer sur ce projet. Plus de réflexion est nécessaire.

Pour les trois délégués au COPIL qui participent aux instances de convergence, qui souhaitent prendre leur retraite ?

Réponse : On a encore deux ans avant de trancher.

Qualiopi : Le BN profite de l'occasion, à la demande de Michel, pour remercier chaudement Jacqueline et Valérie d'avoir abouti à valider la validation Qualiopi. Gros travail !

Subvention de la Mairie d'Ivry (3 000 €). Elle devrait être obtenue.

Difficulté d'enthousiasmer les militants à "monter" au BN. Autrefois, à l'époque de H. Bassis, l'analyse politique était plus formatrice. Il s'agit peut-être de rendre le BN plus opératoire. Qu'apportons-nous au BN hors des apports financiers ?

Il faudrait que nous puissions lister les apports du mouvement durant les années précédentes. Et mener à nouveau une bataille d'idées, s'attaquer aux idées et valeurs plutôt qu'à leurs conséquences (syndical ou politique). Se battre contre l'idéologie dominante l'individualisation et le mérite individuel. Le tous capables a agrégé toute l'Éducation Nouvelle. Nécessité de le rendre plus enthousiasmant ou au moins plus opératoire, que chaque groupe y trouve sa place. Peut-être qu'à l'époque il y avait une bataille d'idées sans concessions qui nous a amené à mettre en cause radicalement par exemple l'égalité des chances, l'idée que le savoir ne peut être que construit par des sujets. Il faudrait dans un BN ou dans un congrès qu'on fasse l'inventaire de tout ce que le mouvement a impulsé dans le champ de la bataille d'idées. On a basculé sur une critique des mesures gouvernementales qui ne sont que les conséquences de l'idéologie sans s'attaquer à l'idéologie elle-même.

Le **Tous Capables** a été déterminant pour l'Éducation Nouvelle.

Aujourd'hui, il nous faut traquer les idées cachées. Quelle bataille d'idées avancer ?

- Le mérite individuel est une fiction.
- La montée de l'extrême droite
- La violence dans les sociétés et les guerres
- la question de la culture de la Liberté d'expression, de la Presse

Ce qui intéresse au Bureau national et au SGC, c'est d'entrer dans l'histoire d'un mouvement, pour construire un avenir possible, mener une bataille d'idées mais aussi de pratiques. Ce qui a frappé, aussi durant la biennale, c'est à quel point, au GFEN, on porte des pratiques révolutionnaires, ultra-minoritaires. Et du coup, si on combat l'idéologie dominante. Ce n'est pas l'extrême-droite.

L'extrême-centre est la cause principale de la montée de l'extrême-droite.

Pointer le mérite s'inscrit dans une structuration inégalitaire, pas seulement sociale, mais aussi raciale, du monde d'aujourd'hui, et on arrive à l'aboutissement.

Lors de la Biennale, à Convergences, nous avons pris conscience que, si nous sommes tous en accord sur les valeurs, nous ne le sommes pas sur les pratiques.

Il s'agit de faire le deuil des années 80. Les choses étaient plus claires, l'alternative des relais politiques ou syndicaux était plus clairement identifiable même si ça reposait sur un certain nombre d'illusions.

Et puis sur le plan éducatif, le constructivisme, le socioconstructivisme étaient des objets de bagarre, des objets identifiables. Le problème de notre époque, c'est qu'elle s'est complexifiée, avec une

pulvérisation des forces militantes ; il y a une transformation de la société, et une chute de l'approche publique des secteurs d'activité, une montée en puissance du secteur tertiaire. Nous avons une dilution des puissances syndicales et politiques, avec une confusion historiquement, inédite : la gauche est profondément divisée dans ses aspirations. La question de l'identification est beaucoup plus compliquée. Le paysage du Plan Langevin Wallon, la chute de l'URSS, la mondialisation ont recomposé notre monde.

C'est qu'on est dans une période où la prédation des humains et de la nature n'a pas de limite pour le capitalisme. On est incompréhensible. Donc alors, sur le plan éducatif, c'est la réinvention d'une école de classe.

La discrimination se trouve aujourd'hui face à l'éthique : un tas de mesures ne sont lisibles que si on regarde du côté de comment la discrimination s'opère à l'intérieur de l'enseignement public ou entre public/privé. Toutes les mesures (ex : les groupes de niveau) - si elles ont un sens - visent à contribuer à brouiller les pistes, à invisibiliser les parcours qui sont d'une grande violence contre les milieux populaires.

Devant la difficulté pour avancer, après quelques moments de discussion, proposition est faite de repousser cette plage à l'après-midi et d'avancer sur la plage "Congrès".

2 - Vers le Congrès

La commission *Fonctionnement interne* intervient :

- Suppléance au BN : il y a simplement des choses à revoir dans le RI.
- Idem pour la reconduction des adhésions, on peut viser 2 ans, 5 ans, 10 ans.
- Par contre, pour la notion de suppléance et la collégialité de la présidence, il faudra y réfléchir parce Jacques ayant dit qu'il n'avait pas forcément envie de prolonger son mandat, se posait la question de la collégialité.

Il faudrait donc modifier des lignes dans les statuts et dans le RI.

Sur la question de la collégialité de la présidence, ça suppose une modification des statuts de l'association. Donc une convocation un mois à l'avance à une AG extraordinaire. A l'occasion de l'Assemblée générale de mars, on organisera deux assemblées générales successives, une assemblée générale ordinaire et une assemblée générale extraordinaire, et que l'Assemblée Générale extraordinaire ne servira qu'à entériner la modification des statuts.

Dominique : Est-ce qu'une présidence collégiale est possible aux yeux de la loi ? Et dans cette éventualité due à une contrainte administrative, légale, institutionnelle, il faut peut-être s'interroger sur les effets d'une telle décision parce que personne ne serait volontaire pour assurer la présidence, mais bien quelque chose qui dirait ce que nous souhaitons passer d'une posture défensive à une posture offensive et voir comment on peut être identifié avec un objet de réflexion apporté.

Maria-Alice : Comment on organise la collégialité ? on va le voter, non on n'en a pas discuté c'est bien à la mode la collégialité, voilà on sait bien que ce n'est pas toujours très efficace et puis il me semble qu'au GFEN on a une histoire. La présidence a toujours été conçue de façon différente au GFEN par rapport à d'autres associations. Prévoyons un débat sur ce thème.

Carole : Il y a la notion de suppléance, les besoins de financement. La commission s'est demandé si le GFEN pouvait avoir une direction collégiale. Aucune décision prise. Ce n'est pas un simple rapport aux grands hommes.

Dominique : La présidence du GFEN est déjà collégiale, il y a un secrétariat général qui assure cette fonction-là, en fait, et puis il y a des gens qui représentent le GFEN ailleurs. Mais à chaque fois qu'on a proposé d'élargir le secrétariat général politique, il n'y a pas eu grand monde. Donc on peut revendiquer un désir de collégialité. Mais le SGC, s'il était un peu plus étoffé, aurait sans doute un impact plus important sur le reste du mouvement.

Michel N : Comment on invite d'autres personnes à venir au BN ? Il y a quelque chose d'un transfert de savoir, un accompagnement à imaginer pour soutenir cette volonté. Il faut être retraité pour entrer au SGC. Transfert de culture à organiser.

Jean : La difficulté pour le GFEN n'est la question du président, ni la question du SGC, ni celle du BN, mais la question du tableau d'adhésion et l'existence des groupes : il y en a de moins en moins. C'est la question de sa vie locale. A une époque, on avait des collectifs régionaux où on était jusqu'à 80, où on préparait le Bureau National à venir car il y avait des enjeux au Bureau National.

Jacques : Si les gens ne viennent pas au BN, c'est peut-être parce qu'ils n'y voient pas d'enjeu ou que ces enjeux ne sont pas discutés dans les groupes surtout quand il n'y a pas de groupe. Ça veut dire qu'il y a une idéologie menée par la droite, une bataille idéologique que la gauche a perdue.

Pascal : Réfléchir au débat entre valeurs et pratiques. Le pouvoir actuel veut nous mener uniquement sur le champ des pratiques, mais des pratiques conçues telles qu'elles occultent la question du sens et des valeurs, Alors que nous, nous sommes sur l'idée que les valeurs n'existent que dans les pratiques qui les construisent. Les valeurs viennent en premier.

Jean : Lors de l'expérience du Tchad, la bataille n'a pas été de changer les pratiques dans les classes, mais de mener la bataille avec les enseignants pour les convaincre que leurs gamins étaient capables, que ce qui posait problème c'était le regard qu'ils portaient sur eux.

Maria-Alice : Il y a très longtemps, quand on était dans une situation absolument difficile, le GFEN a rencontré le chef de cabinet de Marie-George Buffet, alors Ministre de Mitterrand et on a obtenu une subvention qui a grandement soulagé le mouvement. Ce chef de cabinet qui avant était dans la haute administration du ministère a dit qu'il était passé par des classes d'éducation nouvelle. Les couches dominantes envoient leurs enfants dans des écoles d'Éducation Nouvelle où ils trouvent des pratiques en accord avec leurs valeurs de dominants, dans un entre-soi, pour bien reproduire leur classe. Le pessimisme ambiant n'est-il pas le signe que le libéralisme a gagné. Importance des luttes.

Jean : Il ne faut pas confondre mouvement d'Éducation Nouvelle et pédagogie nouvelle. Un mouvement d'éducation nouvelle est basé sur une position de classe alors qu'une pédagogie nouvelle peut être basée sur n'importe quelle position et servir à autre chose. Il y a une vraie question du rapport individu-collectif : qu'elle humanité voulons-nous construire ?

Pascal : Quel processus d'individuation mettre en œuvre ? Pas des individus qui cherchent à privatiser leur entourage. Quand va-t-on casser cette idée de réseau social, ce réseau de communication qui ne s'adresse qu'à des individus isolés et qui nie tout processus social de dépassement d'une vérité ?

Nous avons tous participé à l'optimisme sur les années 70, on en a profité. Bon, il y avait une fenêtre historique qui s'était ouverte. Mais du coup, tous n'ont pas vu la fenêtre historique qui se fermait avec Nixon et le Chili.

Hitler a été choisi par les patrons. Fondamentalement, la carte hitlérienne est devenue opératoire quant aux législatives de 1932 partielles, les nazis avaient perdu 1 million de voix et le parti communiste allemand en avait gagné 1 million. C'est-à-dire que, précisément le risque d'un nouveau front populaire leur a fait peur.

L'extrême-centre a alors joué la carte de l'extrême-droite, comme aujourd'hui, en France. S'il y a des gens qui sont farouchement accrochés à la privatisation du gouvernement, c'est bien eux, mais dans les processus les plus complexes, notarial, patrimonial, propriété, etc.

Tout le monde dans la Gauche, dans l'Éducation Nouvelle est d'accord sur les valeurs. Mais on a bien vu qu'au niveau des pratiques, c'est le jour et la nuit. Le *Tous Capables*, ils en sont tous persuadés, l'auto-socio construction, ils la brandissent, plus haut que nous, presque. L'émancipation, ils n'ont que ça à la bouche tous les jours. Mais leurs pratiques ne les construisent pas. C'est bien dans les pratiques qu'on fait rupture. Je ne vois pas comment on pourrait mettre l'un avant l'autre.

Michel N : On a fait une réunion du LIEN à Nantes. On avait deux problèmes : la question de la guerre au Liban, en Palestine.

Notamment des informations venant d'une amie palestinienne qui a vu sa maison s'écrouler devant la télé. 30 personnes qui sont mortes dans sa famille et bien d'autres. On nous envoie aussi des photos où l'on voit des enfants qui veulent retourner à l'école. Et il y a la question de qu'est-ce qu'on fait avec les parents ? Comment on leur redonne du courage ? C'est des choses comme ça qu'on a vécu. La situation en Haïti est une autre question. De quelle manière sont-ils retournés en Haïti ? C'est extrêmement compliqué avec des gangs qui attaquent les avions... Notre place ? Ici, on fait des choses petites, mais on les fait. C'est très important qu'on prenne conscience de ces choses-là, elles ne sont pas parfaites, mais on les fait. Donc, par rapport à la question du pessimisme ambiant, on fait des choses : c'est très important de prendre conscience de ce qu'on est en train de faire les uns et les autres.

Damien : Si on réfléchissait sur le commun. Je ne sais pas si c'est la bonne entrée, mais c'est une proposition pour essayer de se déplacer.

On peut poser la question du commun : est-ce que l'humain c'est quelque chose dont on peut s'emparer ? A ce moment-là, on n'est plus en train de se battre contre l'individualisme, on est en train de se dire, l'individu a du sens par rapport à du commun. Si on pense à la question du commun, en fait, on se rend compte que c'est les ressources de la planète et l'ensemble qu'on a en partage.

Maria-Alice : Pinson Charlot (intervention biennale) parlait justement de ce commun qu'ils ont ces gens-là, les riches. Et les autres qui ne sont pas dans ce commun-là, nous n'avons rien de commun avec eux.

Elle parlait aussi de ce commun des riches et des autres qui n'étant pas dans ce commun-là, n'ont rien de commun avec eux. Les bourgeois ont une conscience de classe. Les autres ne veulent pas avoir une conscience de classe. On les empêche de l'avoir ou ils n'en veulent pas.

Dominique : C'est compliqué d'avoir envie d'être dans une classe populaire. Débat sur l'appartenance à une classe et sur la conscience de classe. Les bourgeois ont du commun, mais c'est un commun qui leur permet de construire une conscience de classe. Les autres ne peuvent pas avoir aussi clairement une conscience de classe.

Jean : Ne pas confondre origine de classe, situation de classe, position de classe.

Dominique : Qui on est pour pouvoir proposer autre chose que la logique capitaliste ? On n'est pas un syndicat, on n'est pas un parti politique, on n'est pas une association humanitaire Et avec l'idée que peut-être il faut arrêter de penser contre, mais penser pour parce que tant qu'on se positionnera en contre, on sera sur la défensive, à se protéger. Ça participe de l'ambiance de protection du moment.

Gérard : Mais les prises de conscience changent et n'y a-t-il pas plus de lucidité dans la jeunesse ?

Pascal : Parce que le paradoxe de la conscience de classe prolétaire, c'est d'envisager l'abolition de toutes les classes. C'est intéressant. Mais une partie de la jeunesse, la jeunesse bourgeoise, vote Rassemblement National... Et la notion de transclasse ne plait pas. Nous, issus d'un milieu prolétaire ou d'un autre ici, on a intérêt à ce qu'il y ait abolition de toutes les classes, à ce qu'il n'y ait plus de bourgeoisie, à ce que la possession des moyens de production ne soit plus privatisée, à ce qu'il n'y ait pas privatisation des profits et socialisation des pertes,.

Comment l'individu que je suis s'inscrit dans ce mouvement historique ? C'est une question en crise aujourd'hui, en transition, avec des processus de conscientisation dans ce sens-là, dans une partie de la jeunesse qui est hyper-exploitée et précarisée (et on constate un BN du GFEN avec beaucoup de retraités). Les réseaux sociaux, c'est l'idée de réseaux de communication qui travaillent sur l'immédiateté de la relation. C'est tout de suite envoyé mais pas reçu.

Où sont les espaces et les moments de médiation ? Ceux qui permettaient les moments collectifs où les enseignants se retrouvaient ? Dans le capitalisme, parce qu'il est dans la prédation des corps et de la nature sans limite, il n'y a plus de médiation possible.

Nous, au GFEN, on préserve des moments de médiation dans les conférences, où les gens puissent s'interroger au moment où le conférencier s'arrête de parler.

Une frange de jeunesse, en fait, n'est pas allée voter et entre dans un monde et une économie parallèle. Cette question de classe, aujourd'hui, j'ai du mal moi à me la représenter de façon évidente, alors que, quand j'étais jeune, c'était évident. Il y avait une sorte d'évidence. Et du coup, j'ai un petit peu du mal à tirer mon film.

Sylviane : Je voulais revenir sur un atelier que j'ai mené sur le surréalisme, enfin sur les surréalistes, donc c'est pas du tout innocent puisqu'on connaît l'historique des surréalistes et leurs prises de position, même politiques, par rapport à l'anticolonialisme. J'ai mené l'atelier, une démarche en arts plastiques et une de mes participantes a dit : « je suis contente : là au moins on peut parler politique ». Et c'est vrai que quand on s'interroge sur quel rôle on a, (enfin, je n'aime pas tellement ce terme de rôle), on l'a exactement quand on prend cette initiative-là de débattre ensuite, quand on a une démarche, quelle qu'elle soit, et c'est vrai qu'elle est politique à un moment donné, et ma collègue a dit, « j'avais besoin de pouvoir le faire, dans ce cadre-là ». Donc c'est sûr que notre rôle est important. Tout ça pour répondre au fait que je ne suis pas trop pessimiste par rapport à ça, et que si on est là tous ensemble, c'est que, bon, on a une vision peut-être un peu pessimiste, c'est sûr, mais on a l'espoir. Je remercie les surréalistes de m'avoir aidée à pouvoir introduire de la politique dans mon atelier.

Maria-Alice : Par rapport au Congrès, je vois la nécessité de travailler à cette articulation entre valeurs et pratiques et peut-être de continuer cette discussion. Est-ce qu'on hiérarchise ? Est-ce qu'on articule, comment on articule ?

Et puis une deuxième chose, c'est peut-être la question de l'ambition, une ambition beaucoup plus importante parce que les enjeux sont terribles. C'est là-dessus que je suis intervenue justement en Belgique en disant que nous sommes obligés, eux et nous, de mettre la barre très haut parce que c'est de plus en plus difficile et que j'entends tellement : « j'ai fait des petites choses » ... C'est extrêmement important aujourd'hui de continuer à être ambitieux parce que les enjeux sont terribles. Il faudrait reprendre le triangle d'Étiennette Vellas sur conceptions, valeurs et pratiques. Et la question de l'ambition, que les gens ont complètement abandonnée.

Michel B : Je pense qu'une des questions à se poser, c'est la question des rapports de domination. C'est classe, race, genre. C'est dans les rapports de domination et de ce côté-là, je pense que c'est un objet qu'il faut travailler. Et moi, en tant que mâle blanc d'un certain âge, c'est la notion de déconstruction. Comment je prends conscience de mon rôle dans les dominations à plusieurs niveaux ? Comment je prends conscience de ça ? Comment ça se traduit dans les pratiques, parce qu'on n'est ni un syndicat ni un parti politique. Et en même temps, je pense qu'il faut aussi qu'on soit conscient

de notre expertise. Parce qu'on a tous une expertise. Au service de quoi on la met ? Parce qu'on sait faire des ateliers, on sait faire des débats, on sait faire des conférences interrompues, on sait faire tout ça. Donc, elle sert à quoi cette expertise-là ? Je pense qu'il ne faut pas qu'on soit des naïfs en disant non, on n'a pas d'expertise. Ce n'est pas vrai. On sait faire plein de choses. Donc, c'est au service de quoi cette capacité qu'on a de mettre en place des mouvements de réflexion, des stages, tout ce qu'on veut, c'est au nom de quoi qu'on fait ce travail-là ?

Jean : On a du mal à définir le champ du GFEN. Est-ce que son objectif est la transformation de l'organisation sociale ? Oui, bien sûr. Mais quel est son objectif ? On veut changer la société. Parce qu'on a des pratiques d'éducation, c'est la transformation des mentalités, la construction du sujet. Il ne peut y avoir d'émancipation sociale que s'il y a une émancipation intellectuelle du sujet qui l'accepte, c'est la place du sujet, nous on est là.

Maria-Alice : Et le politique il est dans les façons de travailler, est-ce démocratique ? ou Comment on articule les choses, comment on les fait avancer, c'est là qu'est le politique.

Michel B : Et en précisant, qu'est-ce que c'est que l'émancipation du sujet ?

Maria-Alice : Tout est piégé ça ne marche pas l'un sans l'autre, moi j'ai trouvé formidable l'intervention de Pinson-Charlot parce qu'elle montrait que leur émancipation individuelle est complètement articulée à une émancipation collective de leur groupe, de leur classe. Ils savent très bien faire.

Samedi Après-midi

3 - Plage INTERNATIONAL : Le LIEN et La biennale

Présentation de la **Biennale** par Sylvie Lange

Nous étions nombreux du GFEN (environ 50 sur 500 présents) - 26 associations étaient représentés et 36 pays.

Formation de 3 jours en amont avec une trentaine de participants avec Meirieu.

La Biennale a commencé le mercredi.

Faits marquants : Conférence de Pinson-Charlot, Plenel et clôture de Dorcy Rugamba

<https://gfen.asso.fr/retour-sur-la-4e-biennale-internationale-de-leducation-nouvelle-nantes/>

Difficulté à mixer les différents groupes en particulier durant la formation préliminaire.

L'organisation était parfaite. Mais problème de chauffage dans un site pour les participants.

Question-réponses

Dans les ateliers : différences dans l'utilisation du collectif.

Dans les débats, nous pouvons créer du questionnement.

Les autres sont presque tous dans la logique du témoignage. Mais 1h20 insuffisants

Les collègues libanais ont présenté un atelier "la situation d'Haïti". Apport historique. Comment l'enseignement de l'Histoire ne donne pas envie d'agir.

Nous étions plus dans la juxtaposition (p. ex le Karaboutcha), pas vraiment de rencontres

Moment collectif assez joyeux mais peu d'examen de nos divergences.

Mais volonté, plus que dans les précédentes biennales de faire se poser nos points de vue.

Pilotage des chantiers ressources : Naissance de l'envie de controverses. Nous avons proposé mais le « responsable » a bien éludé cette volonté. Concrètement, la montagne a accouché d'une souris

Illusion de faire convergence ? En tous cas, espérance car on ne sait pas travailler ensemble.

Dynamique qui fait plaisir : c'est énorme et de l'enthousiasme (méthodes actives). Ça vaut le coup

Atelier Palestine remarquable : jeux de rôle – officiers israéliens qui contrôlaient. Personne n'y arrivait. Importance de l'émotion.

Dimension internationale importante à penser bien plus largement. Sa gestion – les traductions – ont été gérées par des participants et bien organisée.

Le final remarquable, par les contenus et par le nombre important de militants.

Le LIEN

Zoom organisé : *Découvrir l'autre. Présenter le GFEN.*

Malgré Convergences, le groupe souhaite conserver les Rencontres du LIEN – Learning to change, Habiter la ville, Culture de paix-Culture de luttes, décoloniser les esprits, Éducation solidaire...

Inclure aussi les enfants. Réfléchir aux nouveaux entrants – relire le manifeste. Mais on ne sait pas où les mener. Question financière importante. Solidarité importante (africains-Haïti, libanais) : il faut faire ou on fait avec ce qu'on a ? Se pose la question du portage. Nous avançons.

Traditionnellement, le savoir est au centre de la classe au détriment du sujet. Dans les méthodes actives, c'est l'enfant qui est au Centre. Le GFEN, c'est le rapport du sujet au savoir.

Impuissance sur la question de l'évaluation.

La question du positionnement. Le système éducatif produit du tri social. On a envie de faire des choses.

Pour la présentation du gfen, nous pourrions proposer les 1 000 questions je proposerais bien une présentation d'Étiennette Vellas.

Dominique : Voir comment le savoir se construit dans le collectif et devient un bien commun.

Jean et Maria-Alice : Pour le GFEN, le savoir est en même temps objet qui existe en dehors de moi et en même temps process de construction de cet objet. C'est une conception du savoir qui est même temps objet et processus de construction épistémique, sociale et historique. Interrogation sur le pouvoir : il agit sur le monde, les objets ou les personnes ? A développer au Congrès

Maria-Alice : Quand on fait des présentations de nos bouquin, on procède sur le mode 1 000 questions, on fait lire des extraits du bouquin, des slogans, des bouts qui fassent choc et ça provoque l'irruption des questions.

4 - JNE, la suite...

Plusieurs groupes-thèmes - Comment se répartit-on ?

L'évaluation

Maria-Alice : Pertinence de poursuivre le travail engagé durant les JNE ? Ce serait intéressant d'utiliser cet acquis, de le re-vitaliser dans le cadre de la préparation du Congrès.

Jacques : L'idéal serait d'avoir les idées claires et un début de synthèse. Ça pourrait être finalisé avant le Congrès. Travailler une écriture, un bout de texte d'orientation.

Nicole : On a déjà des grandes lignes d'analyse de la situation politique. Reprendre ce travail. Quelle est la destination de ce texte ? Pour le Congrès

Maria-Alice : Au départ, les JNE étaient l'occasion de construire une texte en direction du politique, un nouveau Plan Langevin-Wallon. On n'y est plus.

Jacques : N'étant pas un syndicat, nous devons cibler dans le champ des mentalités.

Jean : Écrire plutôt le préambule d'un futur Plan qui serait rédigé par des politiques.

Jacques : Riposte prévoit un événement en Septembre 2025.

5 - VERS LE CONGRES

Les JNE

Damien : 50 mn par groupe. Prendre connaissance des textes nés des JNE pour discuter ce qui est le plus saillant autour de la thématique travaillée.

On produit quoi ? Des éléments incontournables au Congrès.

Les textes produits sont des synthèses qui n'engagent que ceux qui les ont produites.

Michel N : Sentiment d'impuissance ressenti par rapport à la question de l'évaluation et pourtant il y a des choses à faire. Référence au bouquin de Marie Alice sur l'évaluation, notamment la question du positionnement. Qu'est-ce qu'un positionnement, comment je me positionne par rapport à un groupe, comment je me positionne dans mon apprentissage ? Comment ce travail de positionnement, je peux le reproduire un mois après, deux mois après... Donc, quelle est ma stratégie de développement, de moi-même et des savoirs ? Il y a des choses à faire. Mais en même temps, même si on améliore des choses, le système éducatif en France va continuer à produire de l'élite, des travailleurs, du tri social.

Damien : J'étais sur la question d'essayer de trouver un principe organisateur pour repenser la question d'évaluation. Si on reprend la question du Tous Capables, ça oblige à repenser l'évaluation différemment, celle des élèves comme celle des enseignants.

Ça oblige à penser une dynamique de construction de la professionnalité dans le temps, ce qui évite de s'inscrire dans des collectifs, dans les textes, dans une dynamique de construction professionnelle sur le long cours, du côté des élèves. Et puis d'être dans des collectifs professionnels, et du côté des élèves, c'est-à-dire de leur permettre de prendre conscience de leurs progrès.

Michel N : Je ne suis pas d'accord parce que le tous-capables, ça ne suffit pas. C'est un mot d'ordre, utile à plein d'endroits. Mais c'est surtout la question du rapport au savoir des sujets, la question du désir d'apprendre. C'est ça, derrière le tous-capables. Est-ce que je suis complètement pris dans un appareil qui me broie et je n'ai plus envie que de faire des conneries, ou bien est-ce que je retrouve une capacité d'apprendre des choses, que je sois élève ou que je sois enseignant ? Et donc, c'est ce désir de savoir qu'il faut développer, au-delà même du tous-capables. Est-ce que je suis en train de construire des savoirs, et pourquoi, à quoi ils servent ? D'ailleurs c'est une autre question, mais ce rapport au savoir semble le plus important

Dominique : L'évaluation comme briseuse de rêve.

Michel : Oui, c'est ça.

Maria-Alice : Sauf si évaluation c'est donner de la valeur. L'institution utilise le mot évaluation alors que ce qu'elle prône c'est le contrôle. Alors oui, briseuse de règle, mais l'évaluation c'est donner de la valeur à ce qu'on fait. Ce n'est pas pour rien que l'institution nous impose le mot évaluation pour camoufler la réalité qui est celle du contrôle.

Michel N : J'ai réussi mon devoir donc je suis content... Qu'est-ce que je fais des autres ? Mais je pense que la souffrance, l'évaluation à tous les étages, il faut qu'on la travaille parce que même si je réussis, qu'est-ce qui se passe avec le copain d'à-côté ?

Jean : Bref, vous êtes tous d'accord, l'évaluation c'est un outil. Au service de quelles intentions ? Donc ce qu'il faut discuter, ça me gêne qu'il y ait un chapitre sur l'évaluation, parce que ça doit être dans tous les autres chapitres. L'évaluation est un outil au service de quelles intentions ? Ce n'est pas un rapport aux intentions.

Stéphanie : Dans le texte, il y avait aussi *Tous accéderont à l'école aux savoirs et ils réussiront*. Pour moi, c'est aussi, si l'évaluation est un motif, je suis d'accord, on peut aussi interroger la question de la réussite. Est-ce que l'école doit aller vers la réussite ? Est-ce que c'est le seul visé, l'école de la réussite ? Parce que si tout le monde réussit tout, la question du tri social se posera quelque part quand même.

Jean : C'est là où sont en souffrance les professeurs de collège, particulièrement depuis 3-4 ans, où ils doivent à la fois organiser la réussite de tous leurs élèves et commencer à opérer une crise sociale pour savoir dans quel lycée ils vont le mettre. C'est un métier impossible parce qu'on est en pleine contradiction. C'est là qu'est la souffrance des profs de collège, plus que des profs de lycée.

Alexis : L'orientation, c'est si compliqué parce que la finalité de l'école, actuellement, c'est le métier et que le travail est quelque chose de très productiviste, est-ce que l'école, la vie c'est que ça ?

Michel B : Est-ce qu'on peut se laver les mains du métier ? Parce que nous, on s'en lave les mains assez facilement avec notre tous-capables et effectivement. Mais en même temps, c'est là, comment on peut tenir les deux bouts ? Je ne peux pas faire autrement.

Maria-Alice : Bien sûr que l'utilitarisme, on peut le dénoncer, mais ici, on est tous, on a tous le bac, quoi. On est bien content de l'avoir difficilement ou pas, mais on a tous le bac et on est bien content de l'avoir. On est obligé de tenir les deux bouts.

Jacques : J'étais parti sur la question, initialement, du point d'évaluation. Faisons ça, si déjà on définit en rupture de ce qui existe, une évaluation qui permette de rendre visibles les attendus éducatifs, qui permette à chacun de pouvoir visibiliser ses progrès. L'évaluation est un outil non pas qui donne une photographie, mais plutôt qui rende compte d'un film ; un apprentissage comme processus, qui doit viser vers l'auto régulation de ce que je maîtrise, de ce que je maîtrise moins bien, de ce qui reste à travailler. Ce sera déjà pas mal.

Sur la question de la réussite, on va être obligés de travailler. Samedi dernier j'étais chez les Francas, "La réussite éducative c'est en deçà ou au-delà de la réussite scolaire ?"

La réussite éducative est-elle le lot de consolation des malheureux qui n'ont pas réussi et qu'on vient évacuer ou la réussite scolaire, quand elle se paye au prix du mal-être, du mal-vécu, du taux de suicide élevé, peut-elle être un attendu raisonnable ?

Dans le débat national, il me semble qu'on a contribué à faire bouger les lignes de "l'égalité des chances" vers la "réussite de tous". C'est le deuxième principe proposé par le rapport du CESE, et c'est maintenant, dans toutes les organisations progressistes, un principe qui est acquis.

Ça veut dire qu'il faut qu'on définisse la réussite. La réussite de toutes-tous. C'est quoi la réussite ? Elle ne peut plus être uniquement définie en termes de réussite académique. Le CESE donne, sa propre définition en disant "capacité à chacun à construire la voie qu'il s'est choisie sans renoncement, confiance en soi, ouverture aux autres. Il nous reste à nourrir ça. En tout cas, on ne pourra pas éviter de poser cette question-là. Si la réussite, c'est "tous comme Macron", vous voyez, je ne suis pas sûr qu'on le reconnaisse. C'est des forts en thème. Il faut reconnaître qu'ils sont extrêmement brillants.

Betty : Dans le travail des JNE, on avait dit garantir la capacité à agir, à dessiner de façon concertée et transformer le système éducatif au service d'un projet politique ambitieux de réussite pour tous. Interroger la notion de réussite sera impératif. Il nous faudra nous appuyer sur les travaux des praticiens-chercheurs, issus des mouvements pédagogiques, syndicaux, associatifs, issus de l'éducation populaire, des élus locaux et machin, D'ores et déjà, je vous annonce que nous lançons des états généraux de l'éducation. Bon, en fait, on interroge, ce qui est préconisé dans les groupes de travail, c'était d'interroger, d'aller plus loin sur cette question de réussite.

Sophie : La réussite, ce n'est pas la réussite de chaque personne, ou la réussite individuelle, mais c'est la réussite aussi de soi et des autres avec.

Jacques : Dans mon intervention au CESE, j'ai commencé par redéfinir les finalités, les moyens qu'ils soient structurels sont dépendants des finalités. La façon dont on gère nos activités sont complètement dépendantes de ce que l'on vise. Soit on vise la réussite académique, soit que chacun ressorte plus grand qu'il n'était rentré, qu'il soit plus grand dans son désir d'apprendre, dans ses sentiments de capacité.

Maria-Alice : Mais pourquoi opposer les deux ? C'est très prétentieux de notre part qui sommes bardés de diplômes de dire que la réussite, ce n'est pas aussi la réussite académique. Ca l'est aussi. On est obligé de tenir les deux bouts. On ne peut pas faire ça parce que sinon, la réussite académique, c'est pour les fils de profs. Et les autres s'épanouissent. Et la réussite de tous, il faut faire très attention. C'est comme par exemple quand tu fais quelque chose dans un groupe et puis c'est réussi, c'est la réussite de tous. Est-ce que chacun a appris ? Il est obligé de dire de tous et de chacun, de chacun et de tous.

Dominique : Moi, j'ai l'impression que peut-être on regarde trop le terme de réussite du côté de la capacité à s'inscrire dans le monde du travail, dans l'employabilité. Et peut-être la question pour nous, c'est comment travailler cette question de répondre à un souci d'employabilité, parce que c'est un peu ça quand même dans lequel on fonctionne, à l'école comme lieu de formation intellectuelle pour tous. Parce que moi, c'est un peu ça : je peux être non diplômé académiquement et être intellectuellement super bien équipé, pour pouvoir ne pas vivre forcément ou faire le choix d'être dans la validation académique. Peut-être qu'il y a quelque chose à interroger par rapport à ce que tu dis sur la réussite. C'est pour moi, si l'école n'est pas le lieu de la formation intellectuelle. On est confronté à une limite : le projet qu'on propose là, est aussi un projet de société. On est confronté à une réalité qui est largement antinomique avec l'idéal communiste qu'on a. Si on est sur un projet de cet ordre-là, du côté du commun, du côté d'une égalité non pas des chances mais de traitement, de considération, à un moment on va se trouver confronté à des limites que nous impose le système actuel.

Si je suis dans une conception plutôt communiste la question de l'employabilité se posera forcément différemment.

Si on est sur la question du changement de mentalité, notre souci c'est d'équiper intellectuellement tous les élèves, quel que soit leur âge, pour qu'ils deviennent capables, éventuellement eux, de décider du projet de société qui va remplacer celui-là.

Carole : Ce n'est pas opposer, c'est ne pas limiter la réussite à la réussite académique.

Maria-Alice : Bien sûr, il me semble qu'on est absolument tous d'accord, mais quand le CESE dit que la réussite c'est sans renoncement, comment mesurer le sans renoncement ? Parce que moi j'ai eu quand même des - j'ai travaillé 25 ans en banlieue - des élèves qui disaient, très sincèrement qu'ils étaient très bien comme ça, et comment je mesure le sans-renoncement ? Je voudrais savoir comment le CESE mesure le sans renoncement. Ce n'est pas si simple que ça.

Michel B Michel N, Dominique et Jacques

Il faudrait que chaque groupe puisse, à partir des notes, sortir une version 2 ?

Je crois que chez moi on a trouvé le script, congrès, il y ait le dernier travail sur chaque thèse, pour qu'à l'issue du congrès, ces textes soient définitivement ajoutés.

Je propose qu'on décale l'objectif et qu'on ne focalise pas sur la production. Sinon ce serait contradictoire avec tout ce qu'on vient de dire. On est dans un processus qui prendra le temps qu'il prendra. Moi je pense ça. On peut se donner comme deadline de faire qu'au congrès, un texte puisse être discuté pour validation. Si ce n'est pas le cas, ça sera peut-être un temps de travail du Congrès à ce moment-là. On a un an.

Quand même ! Est-ce qu'on crée une vision de demain qui va changer que ça ou pas ?

Pas pressés, mais quand même.

L'idéal ça serait qu'on ait quelque chose ressemblant à une synthèse de notre discussion, y compris si le rendez-vous peut se poursuivre aux échéances suivantes pour relecture, réaménager, replacer.

Jacques : Si demain ou après-demain, les calendriers électoraux s'énervent ou s'accélèrent, on était quand même un certain nombre dans les associations ripostes à trouver que quand même, le programme éducatif des différents partis politiques mériterait d'être alimenté. Donc, ça nous profite quand même.

Jean : C'est l'idée de préambule qui m'a semblé fort, ce n'est pas l'idée de plan, c'est l'idée de faire un préambule de ce qui pourrait devenir un plan et le plan ce n'est pas pour nous. Nous c'est un préambule sur la formation, sur le savoir, la pédagogie, sur l'inclusion.

Alexis : Est-ce que ce n'est pas aussi le moment, ou est-ce que c'est trop tôt, souhaitable ou pas souhaitable d'ouvrir ces discussions peut-être à l'ensemble des adhérents, à rouvrir pour voir s'il y a des gens qui veulent y contribuer aussi.

Nicole : On a donc cinq textes qu'on peut commencer à faire circuler, par exemple, dans nos secteurs, dans nos bureaux...

DIMANCHE

6 – Vers le Congrès

Dominique : Dans l'heure qui nous reste, nous voulons essayer de clarifier un peu les choses sur certains aspects. On aura peut-être le temps de faire plus concret. Il y a ça et la forme qu'on veut lui donner. Si on peut avancer sur les dates sachant qu'il y a 2 contraintes : la contrainte de la disponibilité des lieux et les dates déjà fixées. Et puis parce qu'il y aura renouvellement des instances, je pense que ça ne peut pas se décider simplement juste avant.

Sylviane : C'est du 19 octobre au 24 octobre 2025 à Toulouse.

Pascal : On a contacté Axel Topa, ancien directeur de la maison de quartier, qui maintenant, chapeaute tout le service de la maison de quartier.

C'est un allié, puisqu'il nous a fait intervenir plusieurs fois. L'idée serait de se faire un double congrès dans une maison de quartier et du coup, ouvrir aux habitants du quartier, qui sont des gens assez militants. C'est avec eux que j'ai travaillé pour un journal à un moment donné de la maison de quartier, c'est avec eux que les gamines ont fait un texte recréé, un discours de Mohamed Ali. C'est avec eux que j'essaie d'accueillir le Théâtre de l'opprimé. On a une histoire, si je puis dire, d'intervention, en fait, dans le quartier. J'essaie de rencontrer la directrice de la Maison de quartier, pour mieux voir les locaux.

Jacques : En tout cas, vous nous en avez évoqué l'idée à la responsable à l'occasion de la présentation du dossier de subvention et il n'y avait pas d'opposition. Après, il nous reste à fixer et arrêter des dates. Il me semblait qu'on avait fait des projections du jeudi 30 octobre au dimanche 2 novembre. Les discussions qu'on a eues depuis le début de ce BN sont en fait tournées autour de cette question-là, à quel endroit inscrire la thématique centrale du Congrès, son titre déterminera en partie, évidemment, son contenu. Et puis l'autre volet qui est de penser le départ d'un certain nombre d'entre nous du SGC. Ça mérite donc pas d'attendre le dernier moment et l'aléas, mais déjà inscrire dans la durée parce que cette question a commencé à être l'objet de réflexion. Donc comment on le fait là ? Collectivement, les deux points ou un sous-groupe se détermine sur les questions des instances pendant que l'autre travaille sur les contenus ?

Il ne faut pas qu'on oublie ce qu'on a évoqué hier. Ce n'est pas en prenant par le bout des structures qu'on résout les questions de structure. C'est plutôt en allant vers le haut, sur réalimenter quelque chose de l'ordre d'un projet, où l'on peut retrouver de l'enthousiasme et des objets, des mobiles de militance sur le renouvellement des instances. Je dissocie le fait que ce soit congrès ouvert. S'il y a des renouvellements des instances, ça sera dans les militants du GFEN. Ça ne nous empêche pas de trancher sur la question « Congrès fermé » ou « ouvert » ? On peut toujours effectivement faire le constat que les deux derniers congrès avaient attiré peu de monde. Je rappelle que le choix avait été fait de faire des congrès fermés.

Déjà on pressentait que ce qui nous manquait : une capacité de saisir la situation, en tout cas les angles par lesquels on pourrait l'aborder et trouver notre place et enfoncer notre point.

Moi je pense personnellement que c'est dans l'ouverture qu'on a plus de chance d'avoir de la dynamique, y compris d'avancer sur ces questions à l'intérieur. C'est souvent dans la confrontation avec de l'externe, on va le dire comme ça, qu'on arrive à ressaisir notre singularité dans le paysage. On l'a vu dans les premiers temps des rencontres. Les succès des Rencontres c'était leur esprit d'ouverture. Et en même temps, autant pour les participants que pour les organisations qui ont co-piloté avec nous, ça nous a permis de mieux faire savoir où on était. Et en même temps, ça fait de la lisibilité, d'ouverture, de dynamique, etc.

Jean : Il est toujours possible, dans un congrès, pour les gens qui n'étaient pas adhérents, d'adhérer... Ce n'est qu'au moment du vote qu'il y a fermeture aux adhérents. Le reste, c'est une discussion. La pratique historiquement, la pratique originale des congrès, c'est ce qu'on appelle des congrès-stages, des sortes d'universités. C'est-à-dire que le Congrès portait au-dessus une question à débattre, à travailler, et ensuite, il y avait la dernière matinée, la partie subsidiaire qui clôturait. Et on a abandonné cette idée de congrès stage, on est revenu à des congrès dits fermés, s'adressant aux adhérents.

Jacques : Mais pour rebondir sur la question de Carole, je ne sais pas forcément, enfin on peut peut-être imaginer qu'il y ait des plages de chaque journée qui soient des commissions de congrès usuelles.

Damien : C'est aussi une question à se poser sur l'économie des 3 journées entre les moments où l'on est plutôt sur le congrès-stage, qu'il y ait 2 heures pour les questions de Congrès et que le matin et en fin d'après-midi, il se passe des choses pour l'autre aspect.

Est-ce que c'est ce schéma-là qu'il faut garder, sachant que la question, on ne peut sans doute pas y répondre maintenant.

Alexis : Qu'est-ce qu'on a comme commissions du Congrès ? Qu'est-ce qu'il y a d'obligatoire et qu'est-ce qu'on résume ? Mais ça, c'est le renouvellement des instances, ça peut être tranché en fin d'AG. On a toujours une commission. Y a-t-il des choses à travailler avant l'AG ? Peut-on concentrer les forces sur certaines ?

Commission de Congrès
Commission financière
Commission Communication
Candidatures Règlement intérieur - Statuts
Commission Texte d'orientation
Commission International
Commission des Candidatures Composition du BN

Alexis : Le travail qu'on a continué hier sur les textes issus des JNE se rapproche peut-être du texte d'orientation. Il serait un peu la clé plus que de reprendre le texte officiel du texte d'orientation du mouvement qui n'a pas socialement bougé depuis au moins 6 ans.

Jacques : Le texte d'orientation est actualisé dans le sens où de trois ans en trois ans, le contexte sociopolitique peut bouger et celui des mentalités peut bouger. Donc il est à replacer à chaque fois et il y a peut-être une exigence pour un texte d'orientation qu'il soit un effort de concision. On va dire qu'il faut qu'il fasse une page. Donc on n'y arrivait pas avec le texte d'hier qui n'a pas rien à voir. C'est de la concrétion.

Betty : Une question, justement, sur ce texte-là. Il est intéressant d'ouvrir, parce que c'est en se confrontant à l'externe, qu'on fait bouger, qu'on trouve une façon de penser. Si on est ouvert à ça, on aura une documentation prenant en compte un travail de congrès avec les participants.

Damien : Pour avoir un texte d'orientation il faut qu'on arrive à quelque chose suffisamment avancé pour qu'on puisse intervenir, améliorer.

Gérard : Si on fait un congrès-stage, on sait qu'il y a des gens qui ne participeront pas au congrès. A chaque fois qu'on a fait des congrès-stage, des gens n'ont pas participé aux travaux du congrès, aux instances, à toutes ces questions-là, mais ont participé aux activités menées, donc il faut prendre en compte que tout le monde n'est pas tenu d'être dans les deux...

Pascal : Il y a deux types d'ouverture : le congrès ouvert sur le quartier, et donc sur la question des quartiers populaires, et en même temps ouvert sur les gens avec qui on travaille déjà. Moi, je pense aux gens de l'ETSUP qui nous ont demandé, je pense à inviter Olivier Brito, de Nanterre. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, les gens demandent que le GFEN intervienne.

Il me semble qu'on l'avait déjà fait une fois, le dispositif 1000 questions, c'était adressé à une copine de la PJJ, au gars de Champigny qui nous faisait intervenir. Et les syndicats, le SNUIPP, Sud Education, la CGT Educ qui nous demandent de plus en plus.

Il y a une ouverture aux gens du quartier. Cette ouverture, ça dépendra des démarches qu'on présentera. On peut imaginer aussi qu'il y ait éventuellement des intervenants, des choses comme ça, des plages ouvertes.

Dominique : Ne pas oublier Convergences puisqu'on est sur Convergences international, on a des gens avec qui faire convergence, localement avec des mouvements d'éducation populaire. Les inviter.

Nicole : Dans le prolongement et si je relie un peu à ce qu'on a dit hier matin, moi je verrais bien la question de la démocratie. Il y a partout des mouvements autoritaristes, fascistes, et on a l'impression que la démocratie, personne n'y croit. A l'époque de Sarkozy, le secteur philo avait fait un stage intitulé "comment ne pas finir avec la démocratie". Et je trouve que cette question-là, ça serait bien que nous, en tant que mouvement d'Education Nouvelle, on précise pourquoi c'est une valeur qui n'est plus partagée autant qu'avant. Et la notion d'égalité, parce que la boussole c'est toujours Rancière dans cette histoire-là. Rancière dit que la question ce n'est pas de lutter contre les inégalités,

c'est d'affirmer l'égalité. Je crois que fondamentalement au GFEN c'est ce qu'on fait. Quand on dit qu'il n'y a pas de préalable pour faire une démarche, on affirme ça, et je trouve que ça serait bien de creuser ça. Qu'est-ce que ça veut dire exactement dans les domaines de l'éducation, de l'école, de l'enseignement, de l'éducation nouvelle, de l'éducation populaire. On va lutter contre la montée de l'extrême droite, mais comment on fait ça ? Je pense qu'il faut le faire en renversant et en disant on affirme l'égalité.

Michel B : Rousseau "Faîtes-en vos égaux afin qu'ils le deviennent"

Nicole : C'est comment on change cette relation aux autres, c'est la question de l'égalité qui se pose, c'est comment on repense, on repose et on reformule cette question de l'égalité entre les dominants et les autres.

Michel N : Il faudrait qu'on retravaille sur les rapports de domination. Comment les dominés prennent pouvoir sur eux-mêmes sans avoir besoin des dominants. L'égalité. On pose la question de l'accompagnement, la question de l'aide "L'insoutenable ambiguïté de l'aide".

Nicole: Les rapports de domination ont été décrits, analysés des milliers de fois, domination de classe, domination de genre... est-ce que c'est le capitalisme, est-ce que c'est le patriarcat ? Dans la situation actuelle, les inégalités sont là.

Pascal : Les inégalités sont là. Installer des pratiques pour que nous devenions égaux. Dans le GFEN, on se construit l'égal de l'autre. On met en cause notre époque.

Stéphanie : Si je ne considère pas qu'on peut se parler d'égal à égal. Mon IEN ne me considère pas comme son égale. Mais si je ne me considère pas comme son égale, ça lui permet d'interroger ce qu'on fait. Comment ne pas en finir avec la démocratie ?

Gérard : Les colonisés commencent à s'interroger sur comment rendre leur dignité aux colonisateurs, comment les amener à se transformer pour qu'ils ne deviennent plus les barbares qu'ils sont.

Stéphanie : Avec les haïtiens, on a décidé de faire un atelier d'écriture autour de la poésie haïtienne. Donc on a fait un atelier d'écriture, un atelier basique avec les fresques, sauf qu'on allait jusqu'à dire les textes et on a poussé l'atelier jusqu'à la rencontre avec un public. Il y a des gens dans le village qui sont venus en spectateurs et en fait comprendre pour eux le fait que c'était des haïtiens et nous. Mais pour les spectateurs, ils sont venus voir un spectacle des haïtiens qui leur donnaient à voir une facette de la poésie alors qu'eux étaient complètement hermétiques, pour certains, à la poésie. C'est-à-dire que c'est les haïtiens qui leur ont permis de rentrer dans une facette de la poésie.

Jacques : Affirmer l'égalité ou conquête d'égalité ? Les deux.

Dominique : Si on pense aux suffragettes, leurs actions permettent d'atteindre l'égalité ; elles l'affirmaient ce qui ne leur a pas donné le droit de l'atteindre. Et néanmoins, ça a été le moteur de leur action et de leur visibilité. Parce que, tout à coup, dans l'espace social, il y avait des femmes qui disaient, qui prétendaient être les égales des hommes ! Si on affirme, on pense qu'on l'est déjà. Ce qu'on a à conquérir c'est éventuellement la traduction institutionnelle dans les modalités sociales d'un état de fait. Parce que si on dit, moi j'aime bien l'idée de l'affirmer parce que dans, on pense que de fait, on est égaux, qu'on soit blanc ou noir. Mentalement, il n'y a pas besoin de le conquérir. Il y a besoin de le conquérir ailleurs dans le corps social.

Maria-Alice : Dans le même ordre d'idées, pendant la république espagnole, il y a eu un énorme débat sur le droit de vote accordé aux femmes. Parce que les républicains avaient une peur bleue du

vote des femmes, parce que les femmes évidemment, étaient sous le joug de l'Église et on savait comment elles allaient voter. Ils ont quand même eu le courage de leur attribuer le vote.

Nicole : J'étais aux journées de l'Acireph il y a 15 jours. Gros succès, 100 personnes, enfin un truc de fou quoi. Il y avait deux inspectrices, enfin une inspectrice de philo, et Cécile qui va sans doute faire une formation cette année. Et les collègues, qui étaient donc des gens qui se posent des tas de questions, qui réfléchissent à la pédagogie, qui bossent, qui échangent, tout ce qu'on veut, ils étaient là à dire oui mais quand même les inspectrices ou les futures inspectrices ne peuvent pas assister aux ateliers. Si on dit des trucs qui ne leur plaisent pas, on va se faire mal voir. Et c'est ça qu'il faut renverser. Parce que sinon, t'es là, t'as toujours à rester en position de dominé, de victime, de soumis, etc. C'est ce qui se passe actuellement avec les enseignants.

Affirmer, c'est postuler, c'est ça ?

Par exemple, dans le film Elephant Man, à un moment donné, il dit « mais moi, je suis un homme ». Et c'est à ce moment-là que ça bascule aussi, le regard, l'impression.

Nous, comme dans la clinique de l'activité, les gens disent, ben oui, nous, on est compétents sur notre métier. Nous, les éboueurs (de la ville de Lille, allusion à un travail fait par l'équipe d'Yves Clot avec eux, et dont nous avons tiré un atelier à l'UE de Béziers l'an dernier), on est capables de dire au chef, à la hiérarchie, voilà ce dont on a besoin pour qu'on puisse ramasser les poubelles

Dominique : Qu'est-ce qui fait qu'on n'ose affirmer, qu'est-ce qui fait que des enseignants peuvent dire je vais faire comme ça et je vais être capable de dire que je suis capable de penser mon métier, j'ai des arguments à fournir et qu'on sera grand, mais qu'est-ce qui rend capable de ça ? Qu'est-ce qui crée cette audace ?

Parce que j'essaie de faire le lien entre ce qu'on dit là et la question de la démocratie, c'est-à-dire, pour moi, la démocratie, ça ne se résume pas à l'égalité.

Il y a un peu plus de choses pour moi que ça, parce que la démocratie, on est capable de le dire, il y a des gens qui disent que telle méthode n'est pas légitime, parce que c'est un état démocratique, mais néanmoins, c'est un état démocratique, et c'est une égalité.

L'égalité c'est un élément fondamental, mais pour moi plus sur la prise de conscience, l'affirmation, la prise de conscience, mais ce n'est pas suffisant, ça ne suffit pas.

Fin du BN

Utilisation du mot "démocratie" sous forme de questionnement, d'exclamation ?

Hitler avait dit qu'il voulait simplifier la démocratie.

Création d'un groupe de travail pour le Congrès ?

Affaire du BN, SGC élargi ? On a trois BN devant nous

Comment on implique les membres du mouvement dans la préparation du Congrès ?

Qui on invite ? Quelles animations ? Quelle organisation pratique ?

désir	pb de la transmission : qu'est-ce qui empêche, autorise ou facilite de venir		
nécessité	au BN, aux instances		
utilité	Quel	intérêt	Trouve-t-on à être dans les instances ?
plaisir		besoin	"GFEN révolutionnaire sur le plan des
		légitimité	idées" dit Jean

Le SGC fait un texte de présentation à envoyer aux groupes et secteurs pour inviter à constituer un groupe de travail préparation du Congrès (Dominique, Damien, Betty, Carole, Alexis peut-être)

Compte rendu de la plage Dialogue du BN de novembre-décembre 2024

Présentation

Informations sur le 195

Le n° traite de façon assez large la question des programmes : il comporte des articles de personnes (Denis Paget, Patrick Rayou) qui ont participé à des institutions de conception des programmes nationaux, on y trouve des articles rapportant des pratiques scolaires en maternelle, élémentaire, collège, on y lit aussi des analyses portant sur des pratiques sociales...

Appel à augmenter le nombre de contributeurs à la revue

Le collectif incite chacun à repérer et encourager des personnes qui ne se sentent pas à même, ou pas digne d'écrire un article, alors qu'elles sont porteuses de pratiques qui méritent d'être partagées. Les auteur·es peuvent être accompagné·es par le collectif de Dialogue.

Informations sur le nombre de signes prescrit pour les articles

Le nombre de signes prescrit concerne un texte "en continu". Lorsqu'il comporte de nombreux allers à la ligne (lorsqu'il décrit le dispositif d'une démarche par exemple) le nombre de signes doit être moindre. Idem s'il faut laisser place à une ou des illustrations.

Le maximum autorisé pour Dialogue (18 000 signes, espaces compris, soit 4 p.) est supérieur à celui des revues comparables. Il serait peut-être à réduire pour faciliter la lecture des articles.

Appel à réfléchir au n° 200 de Dialogue (daté d'avril 2026)

Quelle forme, quels contenus pour marquer, dans ce n° particulier, la valeur et la pérennité de notre revue ?

Le thème du 196 Repenser l'éducation un peu de méthode, est au cœur de notre patrimoine

Le Gfen a conçu la DASC mais il utilise une variété d'outils : jeux de simulation, pratiques du théâtre-forum, ateliers de création, récréation de textes, organisation de visites actives (musées, expos...), organisations de sorties scolaires, petits riens qui changent tout... Le 196 devrait refléter cette richesse.

Le dispositif de travail proposé :

- poursuite de la préparation du 196
- programmation des n° 197 (juillet) et 198 (octobre)
- premier temps de travail sur le 197

Travail sur le 196 (articles pour le 2 mars)

Groupe A (animation et notes Damien Sage)

Les éléments discutés

- L'utilisation de l'IA
- Reposer la question des méthodes au moment où les injonctions se multiplient qui visent à déposséder les enseignants de la capacité à penser leur métier, injonctions qui vont à l'encontre des dimensions épistémiques et anthropologiques des savoirs.
- Empilement de "bonnes pratiques".
- Conception erronée des enfants qui apprendraient tous de la même manière
- Opposer la pensée divergente à la "bonne méthode", ne pas noyer la capacité d'invention
- Résister à la volonté de tout contrôler

- L'objectif de la DASC n'est pas l'appropriation de savoirs mais la construction du sujet (qu'il change son rapport à...) à travers l'appropriation du savoir (ex. de la recréation de texte qui peut viser à la recréation de l'estime de soi, à renverser le rapport à la langue...).
- Sans méthode on est dans le brouillard
- Doit-on viser le résultat final ou le processus ?

Les articles potentiels

- Lettre à ma professeure, Damien Sage
- Il n'y a pas de méthode, Michel Neumayer
- Le texte recrée : une méthode ?, Carole Delanoe
- En arts plastiques, méthode ou pas méthode ?, Sylviane Maillet

Groupe B (animation et notes Michel Baraër)

Les éléments discutés

- Qu'est-ce qui, dans la DASC, fait qu'elle n'est pas une "bonne pratique" ?
- Faut-il toujours des démarches ?
- Comment articuler démarche et didactique
- Quels points communs entre le 6 février 34 et le texte recrée ? C'est l'immersion dans le processus culturel, c'est la place donnée aux élèves, c'est le Tous capables
- Comment il y a démarche dans un atelier d'écriture
- Qu'est-ce que faire du Gfen ?
- Donner leur importance aux moments d'institutionnalisation, de consolidation, d'entraînement
- Que fait-on lorsqu'on ne fait pas de démarche ?

Les articles potentiels

- Une republication d'un extrait du livre *Enseigner la grammaire et le vocabulaire en langues* qui porte sur la notion d'exercice, Marie-Alice Médioni
- Découvrir qu'il ne suffit pas de chercher, Gérard Médioni
- Republication d'un extrait de *Cahier de pratiques pour l'atelier de philosophie* de Lila Échard : le code couleur

Programmation

Les échanges en plénière ont permis de programmer les thèmes des

- 197 juillet 2025 **Faire autorité**
- 198 octobre 2025 **Quel commun pour faire société ?**
- 199 janvier 2026 **La création au cœur des apprentissages**

BN du 30/11/24.

DECISIONS.

PRESENTATION du GFEN.

prévu début février - Le 1^{er} 2011 Michel N. enverra le lien
par précédemment pour ceux et celles qui souhaitent
participer pour présenter le GFEN vers les
partenaires étrangers du LIEN (les 1000 questions)

- Proposition à Eriemette de présenter le GFEN
(personne non Française)

- Jean prépare un petit teste.

A partir des textes des INE.

→ faire une synthèse - par groupe

→ format : 1 page (A4) - (3 000 à 4 000 lignes)

Avant le BN prochain - ce teste devra circuler
au sein des différents membres de chaque groupe.

- Travail de Production ^{de teste} réalisé par le SGC
envoyé au BN, avec groupes & secteurs sur
le CONGRES. - (pour notamment recruter pour la commission)

- Commission du ^{CONGRES} Progres - Damien / Carole / Betty
(de préparation) - Dominique / Alescis
(non définitif)